

Les chemises de mon père

Baptiste Rabichon

Le CACN, Centre d'Art Contemporain de Nîmes, présente

Les chemises de mon père

une exposition de Baptiste Rabichon

Texte de Jean-Christophe Arcos

Introduction de Jean-Christophe Arcos

LE NON DUPE ERRE *

Pour la dernière exposition du Centre d'art contemporain de Nîmes dans ses locaux actuels, Baptiste Rabichon dévoile une de ses recherches les plus intimes, puisant dans son histoire personnelle comme dans celle de Nîmes. Après avoir montré son travail en Inde et en Chine, à Arles, à Paris et à Roubaix, l'artiste revient dans la ville où il a ses attaches.

Il ne s'agit pas à proprement parler de souvenirs : *Les Chemises de mon père* ne renvoient pas uniquement à un passé lointain, à une évocation d'enfance ou à une réminiscence nostalgique – au contraire, les temporalités s'amalgament, les strates se surimposent les unes sur les autres, les matières et les techniques mixtes trament ensemble des images qui s'apparentent moins à un récit univoque qu'à la combinaison fusionnelle entre le motif, le médium et une réflexion intense sur leur alliance.

C'est qu'ici, dans ces *Chemises*, se rendent lisibles certains enjeux majeurs de la photographie contemporaine, tout autant que les emprunts et traces que Baptiste Rabichon doit à ceux qui l'ont précédé.

En plaçant une partie de ses sujets à proximité du papier photosensible ainsi masqué, il s'inscrit dans une lignée qu'on pourrait faire remonter aux anthotypes de Sir John Herschel ou aux natures mortes cyanotypes d'Anna Atkins (Baptiste Rabichon recourt régulièrement aux végétaux, comme dans ses séries *Ranelagh*, *Natures mortes aux silhouettes* ou, plus récemment, *17ème*).

L'emploi du développement chromogène, qui fonctionne par l'oxydation successive et conjointe d'une substance développatrice et d'un copulant qui la colore, témoigne d'une connaissance poussée de la chimie propre au développement de la photographie argentique, mais aussi d'un syncrétisme entre lâcher prise et contrôle du processus. Maîtrise technique et évolution aléatoire travaillent ensemble à faire l'image.

A cette première collaboration s'en ajoute une autre, qui tараude le contemporain : la part de la machine.

L'emploi récurrent, mais sans exclusive, de la numérisation par scanner,

Baptiste Rabichon l'envisage comme la possibilité de compléter son dispositif de représentation : l'œil de l'appareil discerne et restitue ce à quoi l'œil humain reste aveugle. Comme le *Blow Up* d'Antonioni l'avait synthétisé, rien ne lui échappe.

Est-ce pour l'humaniser, l'amoindrir ou simplement par jeu, les mécaniques de précision qu'utilise Baptiste Rabichon sont souvent altérées, bricolées, parasitées, tordues ; mutilées, poussées au bout de leurs capacités, elles finissent par abandonner toute retenue et livrent enfin des résultats inattendus : la tache, le glitch, la diffraction sont autant de marqueurs de phénomènes propres aux optiques actuelles qui permettent de tout rassembler sur le même plan, y compris l'acte de voir même.

Le support condense plusieurs surfaces – c'était déjà le credo des cubistes, qui s'attachaient à tout montrer, y compris les faces cachées, poursuivi par les *Fabric Works* de Louise Bourgeois par exemple.

Des plis pourtant referment par endroits un drapé dérobé à la vue ; des taches pourtant éclipsent des bouts de matière – c'est que la tache profane autant qu'elle protège : en maculant la peau de la photographie, elle donne accès à un second plan et permet d'appréhender la profondeur des couches et des statuts qui cohabitent dans l'image. Différents états de mise en visibilité s'y côtoient : le même tissu est scanné, photographié à distance, projeté... soulevant la complexité qui construit une image.

L'imagination ne suffit pas à faire image : entre le visionnaire et sa réalisation, une suite de gestes, de phénomènes, d'événements déroule une chronologie d'épreuves. Le résultat ne sera pas un triomphe sur l'adversité, mais un palimpseste marqué par l'altérité : s'il s'agit d'être «contre la machine», ainsi que le revendique Baptiste Rabichon, c'est tout autant dans un acte de résistance que dans une proximité coopérative. L'association entre homme et machine se noue sans doute dans le rapport au code :

alors que le premier cherche à entretenir un rapport authentique au réel, dispensé de la relativité et de la subjectivité du langage, le second ne s'active que selon une logique objective et préprogrammée. Entre clash et articulation, Baptiste Rabichon et ses appareils restituent ensemble une ambivalence fondamentale entre le lumineux et l'occulte.

Ainsi, si ces *Chemises* arborent tout à la fois le patchwork des dessins d'indiennes de Nîmes, la structure du tissu, le geste et parfois la figure (le corps) de l'artiste, elles attestent au fond de l'impureté du travail artistique, qui, enfantant d'aberrations à force d'arranger les hasards, n'est dupe ni de ses empires, ni de ses instabilités.

Jean-Christophe Arcos

* Titre emprunté à un séminaire que Jacques Lacan donna entre 1973 et 1974 (en référence à celui qu'il réalise en 1963, *Les noms du père*).
« Entre votre Symbolique, votre Imaginaire et votre Réel - depuis le temps que je vous les ressasse – ne sentez-vous pas que votre temps se passe à être tirailé ? En plus ça a un avantage, ça suggère que l'espace implique le temps, et que le temps ce n'est peut-être rien d'autre, justement, qu'une succession des instants de tiraillement. »

Introduction by Jean-Christophe Arcos

LE NON DUPE ERRE *

For the Centre d'art contemporains de Nîmes' last exhibition in its current location, Baptiste Rabichon unveils one of his most intimate projects, one that draws as much inspiration from his own personal history as from the history of the city of Nîmes itself. After having exhibited his work in India and China, Arles, Paris, and Roubaix, the artist returns home to the city of his roots.

But this is not, strictly speaking, a work of remembrance: Les Chemises de mon père (My Father's Shirts) doesn't simply recall some distant past, a childhood memory or even a nostalgic reminiscence- On the contrary, temporalities collide and merge, levels of history are superimposed one on top of the other, mixed materials and techniques weave together images that are less like an unambiguous narrative than a fusion of motif, medium and intense reflection on their alliance.

Through his Chemises, Baptiste Rabichon makes visible just what is currently at stake in contemporary photography, as well as the traces of what he has borrowed from

those who have come before him. By placing some of his subjects in close proximity to the photosensitive paper and casting their shadows, the artist recalls Sir John Herschel's an- thotypes, or the cyanotype still lifes of Anna Atkins (Baptiste Rabichon often gravitates towards the floral and vegetal world, as in his series Ranelagh, Natures mortes aux silhouettes or, more recently, 17ème).

Rabichon's use of chromogenic development, (the successive and combined oxidization of a developing agent and a coupled color pigment), demonstrates an advanced understanding of the chemistry used in analog photography, but also a syncretism between absolute control of the process and the urge to let go. Technical mastery and serendipitous reactions work together to form the final image.

Yet another layer is then added to this initial chemical collaboration, one that weaves the work together with the contemporary: the role of the machine.

The recurrent, but not exclusive, use of

a digital scanner is seen by Baptiste Rabichon as a way to complete his vision: the digital eye discerns and restores that which the human eye cannot see. Just as Antonioni's *Blow Up* had predicted, nothing escapes it. Either as a way to humanize it, to diminish it, or simply out of playfulness, the mechanical precision employed by Baptiste Rabichon is often altered, tinkered with, leached, deformed. Mutilated and pushed to its limits, this precision gives way to an intriguing array of unexpected results: Stains, glitches, and diffraction are markers of phenomena inherent to modern optics and which the artist allows to be assembled on the same plane, brining into question the act of seeing itself.

"A true medium condenses several surfaces" – this was already a credo of the Cubists, who were adamant about proving it. They wanted to show everything, including the hidden facets latter pursued by Louise Bourgeois in her *Fabric Works*, for example.

And yet folds in the image hint at drapes hidden from view; stains eclipse pieces of matter – It is as if a stain protects as much as it spoils: spreading out over the skin of a photograph, a stain gives us access the foreground, as well as allowing us to dive into the deeper layers and strata of the image. Different states of visibility overlap: the same textile is scanned, photogrammed at a distance, projected... underscoring the complexity that any image constructs.

Imagination is no longer sufficient to make an image: Between vision and realization, a series of movements, of phenomena, of events unfold in a chronology of challenges and trial runs. The result is not a triumph over adversity, but rather a palimpsest marked by otherness: If it is as much an act carried out "against the machine" as Baptiste Rabichon claims, it seems to also be an act of resistance only within the bounds of a cooperative proximity.

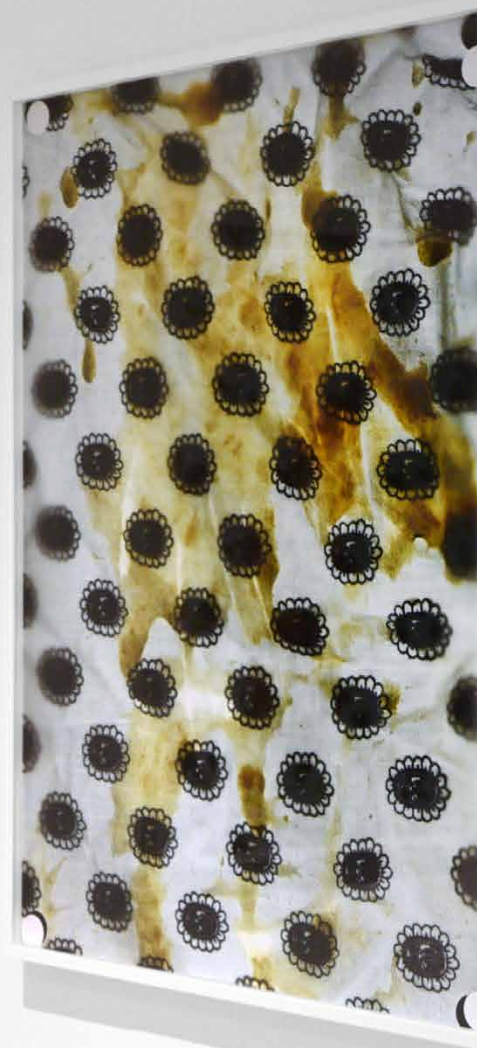
This association of man and machine is no doubt cemented through our relationship to code: While the former hopes to maintain an authentic connection to the real, dispensed from the relativity and subjectivity of language, the later is activated only by an objective and preprogramed logic. Between clash and articulation, Baptiste Rabichon and his photographic devices reclaim the fundamental ambivalence between illumination and the occult.

Therefore, while these *Chemises* address the patchwork of patterns and imagery of *indiennes de Nîmes*, the threading of the fabric, the gesture and sometimes the figure (the body) of the artist, they attest most of all to the impurity of artistic creation, of the work, which having brought into the world so many serendipitous aberrations, remains acutely aware of its empire, as well as its instabilities.

Jean-Christophe Arcos

* The title for this series is a play on words borrowed from a seminar which Jacques Lacan gave between 1973 and 1974 (in reference to a previous lecture from 1963 entitled *Les noms du père*, or *The names of the Father*). "Between your Symbolic self, your Imaginary, your Real – as I've been telling you now for so long – have you not been spending your time being pulled apart? There is one more advantage to this. It suggests that space implies time, and that time might be nothing more than a succession of momentary disruptions."







Les chemises de mon père (003), 2019, épreuve chromogène unique



Les chemises de mon père, 2019, vue d'exposition, CACN, Nîmes





Les chemises de mon père (001), 2019, épreuve chromogène unique





Les chemises de mon père (045), 2019, épreuve chromogène unique



Les chemises de mon père, 2019, vue d'exposition, CACN, Nîmes

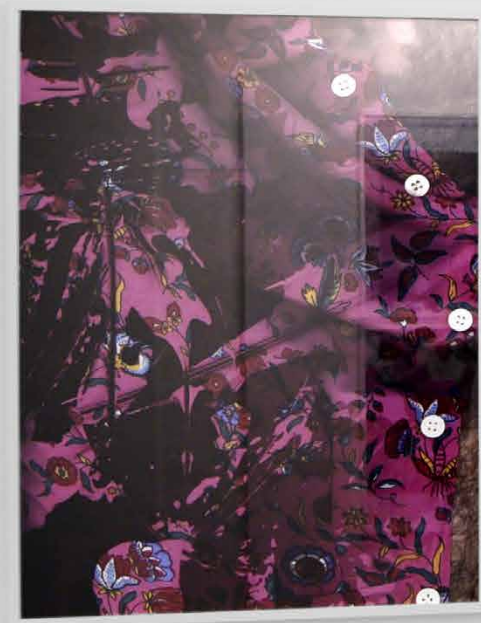




Les chemises de mon père (025), 2019, épreuve chromogène unique



Les chemises de mon père (020), 2019, épreuve chromogène unique



Les chemises de mon père, 2019, vue d'exposition, CACN, Nîmes



REMERCIEMENTS

Un grand merci d'abord à mon ami Bertrand Riou et à toute son équipe du CACN ! Merci bien sûr à tous ceux qui accompagnent et soutiennent ce beau Centre d'Art : la Ville de Nîmes, Nîmes Métropole, le département du Gard, la Région Occitanie, la Drac Occitanie, Nîmes Mécénat Culturel, BLA!, C-E-A et la revue Point Contemporain.

Merci à Jean-Christophe Arcos pour sa générosité et pour avoir accompagné mes images de son écriture !

Merci à Constantin Nakov pour son amitié et son soutien qui ont permis l'encadrement des tirages et l'élaboration de ce catalogue.

Merci à Frédéric Roche et Mistral, Les indiennes de Nîmes, pour leur collaboration.

Enfin, merci à Philippe Rabichon, mon père, porteur desdites chemises.

ACKNOWLEDGEMENTS

I would like to start by thanking my friend Bertrand Riou and his entire CACN team! Thank you of course to all those who accompany and support this beautiful Art Center: the City of Nîmes, Nîmes Métropole, the Gard department, the Occitanie Region, the Drac Occitanie, Nîmes Mécénat Culturel, BLA!, C-E-A and the magazine Point Contemporain.

Thanks to Jean-Christophe Arcos for his generosity and for accompanying my images with his writing!

Thanks to Constantin Nakov for his friendship and support which made it possible to frame the prints and develop this catalogue.

Thanks to Frédéric Roche and Mistral, Les indiennes de Nîmes, for their collaboration.

Of course, thanks to Philippe Rabichon, my father, who wears these shirts.

Ouvrage édité par Constantin Nakov
Présentant les œuvres réalisées par Baptiste Rabichon
lors de l'exposition *Les chemises de mon père*, au CACN.

Conception graphique : CACN
Texte : Jean-Christophe Arcos
Traduction : Jacob Wiener

Copyright : Baptiste Rabichon